



K

comme
kangourou, kayak, kiwi
ces mots qui nous viennent d'ailleurs

par Henriette Walter

Imaginez que vous êtes au restaurant et qu'on vous propose un curieux festin, ainsi conçu :

*Caviar et blinis
Pizza ou paella
Cookies et kiwis*

Vous aurez tout de suite remarqué que non seulement tous ces mets sont étrangers, mais aussi que les mots qui les désignent ne sont pas des mots français d'origine.

Des noms venus d'ailleurs

Il faudra donc vous méfier de certains mots : ils sont étrangers. Par exemple : le mot *caviar* vient d'une langue étrangère, mais laquelle ? Vous auriez bien envie de dire :

« le russe », mais vous hésitez et vous avez raison car en fait *caviar* n'est pas un mot russe mais un mot turc. Il avait d'abord été emprunté par l'italien, et le français l'a adopté au XVI^e siècle. En revanche, *blini* est bien un mot russe qui, sous cette forme, est d'ailleurs déjà un pluriel dans cette langue.

Les noms du plat principal ne posent pas de problème. Il y a suffisamment de restaurants italiens et espagnols en France pour savoir que *pizza* est un mot italien et *paella* un mot espagnol. On sait sans doute aussi que les *cookies* sont des sablés dont le nom, d'origine néerlandaise, a été adopté aux États-Unis pour désigner les gâteaux secs, et qu'ils sont plutôt appelés *biscuits* en Angleterre.

En revanche, on ne sait pas toujours que c'est au maori, langue de Nouvelle-Zélande, qu'on doit le nom du *kiwi* (pour le fruit aussi bien que pour l'oiseau).

Tout comme *kangourou*, venu d'une langue d'Australie et comme *kayak*, venu de l'eskimau, tous les mots de ce curieux *festin* (mot lui-même emprunté à l'italien) portent en eux, comme un drapeau, l'indication de leur origine étrangère.

Des noms qui cachent bien leur jeu

Mais les mots d'origine étrangère ne sont pas tous aussi aisés à reconnaître : témoin, sous forme de récréation, un autre menu où les mots, malgré leur apparence, n'ont pas toujours été français.

Récréation

UN MENU BIEN FRANÇAIS ?

Les noms des plats et des produits qui composent ce menu sont tous nés hors de la langue française

salade de tomates et radis

cabillaud aux épinards

flan à la vanille et au sirop d'orange

Question : À quelles langues les neuf mots imprimés en italique ont-ils été empruntés ?

Vous avez le choix entre : arabe, espagnol, germanique ancien, italien, nahuatl, néerlandais, persan, provençal et sanscrit.

Réponses

salade (provençal) – *tomates* (nahuatl par l'espagnol) – *radis* (italien) – *cabillaud* (néerlandais) – *épinards* (persan) – *flan* (germanique ancien) – *vanille* (espa-
(gnol) – *sirop* (arabe) – *orange* (sanscrit)

La langue française, terre d'accueil

On voit ainsi que bien des mots immigrés ont été accueillis sans façon dans la langue française.

Grand fournisseur de mots à de nombreuses langues et, de façon vraiment massive à l'anglais, le français s'est également beaucoup enrichi en puisant dans des dizaines de langues, proches ou lointaines.

Et tout d'abord dans le latin, d'où il est issu, car dès le haut Moyen Âge, le français a trouvé dans le vieux fonds

du latin classique et dans le trésor des racines grecques une source privilégiée de renouvellement lexical. Cet apport des langues classiques anciennes, qui est considérable, s'est en fait prolongé tout au long des siècles – ce qui est loin d'être le cas pour le gaulois, langue celtique.

Peu de gaulois...

L'apport du gaulois a été peu important, avec seulement quelques dizaines de mots, dont *alouette*, *galet*, *sapin*, *ambassade*, ou encore *char* et ses dérivés *charrette*, *charriot*, *charrue*. Déjà les Romains avaient emprunté ce mot sous la forme *carrus* aux Gaulois, qui étaient passés maîtres dans la fabrication des roues pour les grands charriots. Les mots *carriole* et *carrosse* sont aussi d'origine gauloise, mais après avoir été adoptés par le provençal (pour *carriole*) et par l'italien (pour *carrosse*).

À propos des roues de véhicule, il est amusant de signaler une forme moderne qui pourrait passer pour une sorte d'anachronisme : la *bagnole*. Ce mot argotique, qui désigne n'importe quelle voiture automobile, remonte aussi à un mot gaulois, celui qui a donné en français le mot *benne*, « sorte de caisse servant au transport des matériaux ». Entré en français par l'intermédiaire du picard et affublé, dans *bagnole*, d'une terminaison déformante, le mot gaulois a du mal à refaire surface.

Si le nombre de mots gaulois est peu important dans la langue courante, il est en revanche considérable dans les noms géographiques.

Les noms des cours d'eau de France sont en effet très souvent d'anciens noms gaulois (*Garonne*, *Yonne*, *Doubs*, *Marne*, *Somme*, *Lot*...) et il en est de même pour les noms des villes. Parmi des milliers d'autres, rappelons *Bourges*, ville des Bituriges, dont le nom signifiait « les rois du monde », *Nanterre* « la citadelle du temple », *Yverdon* (en Suisse) « la forteresse des ifs ». Signalons encore *Avallon*

« (ville des) pommiers » et *Verdun* « super forteresse ». Ajoutons le nom de *Dinant* (Belgique), ville qui se trouve sur la Meuse, et qui remonte à une racine celtique désignant un cours d'eau ; *Arcueil* « ville des arches », qui doit son nom aux arches d'un aqueduc dont les vestiges sont encore visibles ; *Poitiers*, qui doit le sien à la tribu gauloise des *Pictaves* « les rusés » et *Sens*, à la tribu gauloise des *Senones*, « les vénérables ». C'est donc surtout dans les noms de lieux qu'il faut rechercher les vestiges des langues disparues, alors que dans la langue courante, le français n'a en fait conservé que fort peu de gaulois...

... mais beaucoup de germanique

Dès les premiers siècles de notre ère, les envahisseurs germaniques ont laissé des traces dans tous les domaines : des noms de couleur (*bleu*, *blanc*, *gris*, *brun*, *blond*, *fauve*...), des noms de végétaux (*aulne*, *hêtre*, *haie*, *blé*, *gazon*, *framboise*, *groseille*...), des noms d'animaux (*martre*, *renard*, *chouette*, *mésange*, *écrevisse*, *hareng*...). Parmi les noms d'origine germanique, on trouve, en outre, à la fois des termes belliqueux – comme *guerre*, *flèche* ou encore les verbes *blessier* et *hair* – et des mots pacifiques – comme *trêve*, *aubaine* et les verbes *épargner* et *guérir*.

Il s'agit là essentiellement de l'apport des Francs, qui ont réussi à laisser en héritage des noms germaniques pour le pays (la France) et pour la langue (le français).

À la fin du IX^e siècle, se produisent les incursions répétées de nombreuses populations germaniques, celles des Vikings venus de Scandinavie. Leur langue a laissé peu de traces dans la langue française, en dehors d'une cinquantaine de mots (par exemple *guichet*, *homard* ou *varech*) parmi lesquels un très bon mot de la langue française : précisément l'adjectif *joli*, qui vient du nom d'une ancienne fête païenne du milieu de l'époque médiévale, appelée aujourd'hui *jul* dans les langues scandinaves, et qui correspond aux fêtes de Noël.

Le temps des foires

Un peu plus tard, vers le milieu du XII^e siècle, il ne s'agira plus d'invasions guerrières mais d'échanges commerciaux intenses dans ces lieux privilégiés qu'ont été les foires de Champagne. Troyes, Provins, Lagny, Bar-sur-Aube deviennent pendant plus d'un siècle les points de rencontre des marchands du nord de l'Europe, qui venaient y vendre leur drap et leurs productions agricoles et maritimes, et des marchands voyageurs qui, par l'intermédiaire de Venise, apportaient des produits venus d'Orient : la soie, les épices et les mots pour les désigner.

Ces foires internationales étaient aussi des places financières car dans chacune d'entre elles il y avait le *banc* du changeur, ancêtre de nos *banques*.

Tous ces voyageurs venus de loin côtoyaient à dates fixes leurs homologues des différentes provinces françaises. On comprend ainsi comment la langue française s'est alors ressourcée en puisant à la fois dans les diverses langues régionales et dans des langues plus lointaines comme l'arabe, lui-même porteur de mots persans ou turcs.

Le trésor des langues régionales

Il est impossible d'énumérer tout le vocabulaire d'origine régionale que le français a alors emprunté aux autres langues du pays, qu'elles soient issues du latin (langues d'oïl, d'oc, franco-provençal, catalan ou corse), ou qu'il s'agisse du breton, langue celtique, du flamand, variété du néerlandais, de l'alsacien ou du francique lorrain, langues germaniques, ou encore du basque, langue pré-indo-européenne. En voici seulement une petite sélection :

bizarre est d'origine basque,
cèpe et *barrique* sont gascons,
béret est béarnais,

palombe, d'origine languedocienne,
cigale, *bartavelle* et *pinède* sont d'origine provençale,
congère, dauphinois,
piolet, valdôtain,
reblochon est savoyard,
gamin, franc-comtois,
quiche et *choucroute* sont d'origine alsacienne,

ATTENTION À LA CHOUCROUTE !

Dans le mot *choucroute*, qui vient de l'alsacien, c'est *croute* qui veut dire « chou » et *chou* qui veut dire « aigre ».

beurre est lorrain,
kermesse est flamand,
grisou, wallon,
cabaret, picard,
brancard et *brioche* sont d'origine normande,
bijou est breton,
crachin et *lessive* viennent des parlers de l'Ouest,
luron et *rillettes* sont originaires des parlers du Centre.

L'arabe caché et l'arabe visible

On a tendance à oublier que les mots empruntés à l'arabe sont en grande partie des mots de la science : les Arabes étaient en effet au Moyen Âge les plus grands savants d'Europe, aussi bien en médecine qu'en astronomie et en mathématiques : *algèbre*, *alcool*, *chiffre* et *zéro*, *calibre*, *tare*, *zénith* sont des mots légués aux langues de l'Europe par l'arabe.

Bien d'autres mots venus de l'arabe sont aujourd'hui si bien intégrés dans notre langue qu'on les prendrait pour du

français « pure laine » (comme diraient les Québécois), par exemple : *jupe, alcôve, sirop, sorbet, hasard, carafe*, etc. Seuls les emprunts plus récents, ceux qui datent de la période coloniale, comme *chouya, toubib, bled* ou *cous-cous* arborent sans équivoque la marque de leur origine.

Présence du persan

L'arabe a aussi servi de *truchement* – un autre mot d'origine arabe – aux mots venus du persan, une langue qui a elle-même beaucoup emprunté au français (par exemple *cadeau, merci, manteau, sauce, appartement*), depuis la fin du XVIII^e siècle. C'est beaucoup plus anciennement que le persan avait donné au français :

- des noms de vêtements, comme *casaque, turban* ou *babouche*,
- des noms de fleurs, comme *tulipe, nénufar* ou *jasmin*,
- des noms que l'on entend encore couramment sur les marchés et dans les épiceries : *épinard, aubergine, safran, pistache*...

Récréation

EST-CE VRAI ?

1. *Babouche* est un mot qui nous vient du persan par l'intermédiaire de l'arabe.
2. Le nom du *pyjama* a été emprunté au grec.
3. Dans la langue d'origine, ce mot *pyjama* signifie « vêtement des jambes ».

Réponses

1. Vrai. 2. Faux, *pyjama* est un emprunt au persan, par l'intermédiaire de l'anglais. 3. Vrai.

La peau de chagrin, un cuir venu du turc

Grâce au contact du français avec le turc, qui lui a donné non seulement des mots comme *caviar* (déjà cité) ou *odalisque* et *gilet* (par l'intermédiaire de l'espagnol), il y a en français deux mots *chagrin* : l'un signifie « peine, souffrance morale ». Il vient du germanique et il est apparenté à l'anglais *to grin*, « grimacer ». L'autre a été emprunté au XVII^e siècle au turc, où il avait le sens de « croupe d'un animal ». C'est avec cette partie de la peau de l'animal que l'on a fait un cuir utilisé pour les reliures de luxe et la fine maroquinerie. Mais le succès du roman de Balzac, *La Peau de chagrin*, a ensuite un peu éclipsé ce premier sens, pour évoquer une peau qui se rétrécit et un bien qui s'amenuise : un sens qui n'existait pas en turc.

Ce développement d'un sens nouveau dans la langue d'accueil est très fréquent dans l'évolution des emprunts. On en constate un certain nombre également dans les mots venus très tôt du néerlandais.

Dès le Moyen Âge, le néerlandais

C'est peut-être à cause de leur ancienneté que les emprunts au néerlandais se sont si bien adaptés aux formes du lexique du français. On ne se rend plus compte que les verbes *affaler, dégringoler* ou *amarrer* et *démarrer* sont d'origine néerlandaise, tout comme le nom du *boulangier* (à l'origine, « celui qui fabrique des pains ronds, en forme de boule »), celui du *ramequin*, qui était à l'origine un gâteau au fromage et ceux d'un certain nombre de noms de poissons comme *bar, cabillaud, iglefin, colin* ou *néperlan*.

L'italien, grand favori

L'attrait exercé par l'italien au XVI^e siècle a été spectaculaire et irrésistible, si bien que jusqu'au milieu du XX^e siècle, c'est certainement l'italien qui a le plus donné à la langue française. Aucun domaine ne semble avoir été délaissé car le vocabulaire d'origine italienne concerne aussi bien le domaine de l'habillement que celui de la musique et des beaux-arts en général, celui de la guerre et celui de la table. C'est ainsi que l'on peut aller du *caleçon*, de l'*escarpin* et de la *pantoufle* aux *arpèges*, au *solfège* et au *virtuose*, en passant par la *coupole*, le *balcon*, l'*esquisse* et le *dessin*, sans oublier les *vermicelles*, le *saucisson* et la *citrouille*.

On devrait aussi pouvoir se souvenir que sont venus de l'italien : *pommade* et *lavande*, *colis* et *valise*, *ombrelle* et *parasol*, mais également les adjectifs *balourd*, *fantasque*, *burlesque* et *ingambe* et les verbes *réussir*, *caresser* ou *batifoler*, mais ils se sont si bien fondus dans notre langue qu'ils font maintenant partie du patrimoine français.

Et l'on peut s'habiller « tout italien » si l'on porte un *costume*, c'est-à-dire une *veste* et un *pantalon*, et si l'on est chaussé d'élégants *escarpins*.

Les autres sœurs latines

C'est surtout au XVII^e siècle que se fait nettement sentir l'influence de l'espagnol, que ce soit en ligne directe (*mantille*, *résille*, *cédille*, *camarade*, *gitan*, *moustique*, *tornado*...) ou comme véhicule des noms de produits nouveaux venus d'Amérique et qui nous sont aujourd'hui familiers : *chocolat*, *cacao*, *cacahuète*, et même *ocelot*, d'origine nahuatl, la langue des Aztèques, encore parlée au

Mexique. Il faudrait monter en épingle le mot *tomate*, qui a réussi le tour de force de devenir pour nous, Européens, le nom d'un légume-fruit, aujourd'hui considéré comme le symbole de la cuisine méditerranéenne.

Mais l'espagnol a aussi apporté en Europe des mots venus du quechua, langue du Pérou (*caoutchouc*, *vigogne*, *chinchilla*...), de l'arawak (*maïs* ou *hamac*) et aussi du caraïbe (*pirogue* et *caïman*).

L'apport du portugais a été moins important, mais on se rappellera que sont d'origine portugaise *caravelle*, *caramel*, *fétiche*, *marmelade* ou *pintade* et que c'est par l'intermédiaire de cette langue que nous connaissons les noms de l'*ananas*, du *cajou*, du *sagouin* ou de la *sarigue*. Ils sont tous d'origine tupi, langue indienne du Brésil.

Le portugais a aussi été le truchement par lequel ont été transmis des mots venus de langues d'Asie ou d'Indonésie :

- *typhon* (du chinois),
- *cachou*, *cari*, *mangue* (du tamoul, langue du sud-est de l'Inde),
- *teck* (du malayalam, langue du sud-ouest de l'Inde),
- *cornac* (du cinghalais, langue de Ceylan),
- *bambou*, *sarbacane* (du malais).

Un intermède sur un pastiche

Bien d'autres emprunts sont encore à évoquer, mais voici le moment de faire une pause, pour examiner d'un œil indulgent le pastiche iconoclaste d'une fable célèbre d'un grand écrivain français, qui a été transfigurée – défigurée ? – pour y introduire, à la place des mots du poète, quelques mots venus d'ailleurs.

Récréation

LE HÉRON PROMU FAKIR

Maitre *héron*, par *hasard* éveillé,
 Tenait en son *bec* un *gardon*.
 Maitre *renard*, tout de ruse habillé,
 Lui dit, *doucereux* et *bouffon* :
 « Que vous êtes *joli*, que vous me semblez *blond* !
 Sans mentir, si votre *bagout*
 Fascine encore tous les grigous
 Vous êtes un vrai *fakir*
 De l'art de discourir. »

On relève dans ce pastiche au moins dix mots venus d'ailleurs (ceux qui ont été imprimés en italique). Quatre d'entre eux sont d'origine germanique : *héron*, *gardon*, *renard*, *blond*. D'où viennent les six autres ? Vous avez le choix entre l'arabe, le gaulois, l'italien, le scandinave et une variété d'oïl de l'Ouest.

Réponses

arabe : *hasard* et *fakir* – gaulois : *bec* – italien : *bouffon* – scandinave – oïl de l'Ouest : *joli* – oïl de l'Ouest : *bagout*

Les autres échanges européens

Les emprunts à l'allemand ont la particularité de se retrouver d'une part dans un vocabulaire très familier, voire argotique, celui qui a été colporté par les mercenaires allemands ou suisses engagés dans les armées françaises

(*asticoter*, *chenapan*, *loustic*, *tringuer*...), et de l'autre, dans un vocabulaire savant, le plus souvent d'origine grecque (*pragmatisme*, *paranoïa*) ou latine (*album*, *quanta*, *statistique*).

En outre, l'allemand a aussi été une langue de passage : c'est par l'intermédiaire de cette langue qu'ont été introduits en français les mots :

- *calèche* (venu du tchèque),
- *coche* (du hongrois),
- *nickel* (du suédois),
- *vampire* (du serbe).

Signalons aussi quelques autres mots venus des langues slaves : du russe (*steppe*, *zibeline*...) ou du polonais (*baba*, *meringue*, *polka*...).

Des mots venus de plus loin

Il ne faut pas non plus oublier que le français doit aux langues africaines des mots comme :

- *banane*, *macaque* (mots qui viennent du bantou, et qui ont été transmis par le portugais),
- *vaudou* (venu de l'éwé-fon, langue du golfe du Bénin),
- *gnou* (du hottentot).

Enfin, proviennent d'Extrême-Orient :

- *bonze*, *geisha*, *moussmé*, *soja* (du japonais),
- *zèbre* (du tibétain),
- *calicot* (du tamoul, langue du sud-est de l'Inde),
- *mangouste* (du marathe, langue du centre-ouest de l'Inde),

- *panda* (du népalais),

- *surin* (probablement du tsigane).

Une grande partie des mots venus d'Asie, comme *bungalow* (du hindi), *shampooing* (du tamoul) ou *atoll* (du chinois), ont été acheminés vers les langues de l'Europe par l'anglais qui, depuis le milieu du XX^e siècle, est la langue qui a le plus donné au français.

L'afflux des mots anglais

De même qu'ils avaient largement puisé au *xvi^e* siècle dans la richesse lexicale de l'italien, les Français, deux siècles plus tard, très admiratifs de l'Angleterre et en particulier de son système parlementaire, ont accueilli dans leur langue un grand nombre de termes anglais. Ce qu'il faut remarquer, c'est que ces mots sont pour la plupart d'origine latine et qu'ils auraient pu être directement formés en français (*cf.* chapitre « X comme XXL : la place des anglicismes dans la langue »).

Les langues ne sont pas des îles

Au cours de ce long voyage à travers une bonne centaine de langues réparties sur l'ensemble de la planète, à la recherche des origines multiples du français, on a pu se rendre compte d'une réalité vraiment universelle : loin d'être des forteresses isolées, les langues au contraire ne connaissent pas de frontières et c'est en douceur que les mots passent d'une langue à l'autre.

Dans l'histoire des langues, le métissage apparaît ainsi comme une donnée naturelle et devient un premier pas vers la compréhension entre les peuples.

BIBLIOGRAPHIE

- COLIN, Jean-Paul, 1986, *Trésors des mots exotiques*, Paris, Belin.
GUIRAUD, Pierre, 1965, *Les Mots étrangers*, Paris, PUF, « Que sais-je ? » n° 1166.
TARDIVEL, Louis, 1991, *Répertoire des emprunts du français aux langues étrangères*, Sillery (Québec), éd. du Septentrion.
WALTER, Henriette, 1997, *L'Aventure des mots français venus d'ailleurs*, Paris, Robert Laffont.
WALTER, Henriette, et WALTER, Gérard, 1991, 2^e édition revue et augmentée, 1998, *Dictionnaire des mots d'origine étrangère*, Paris, Larousse.